



9007-5/16 12/8/89

De Standaard

Gossetlaan 30

1720 Groot-Bijgaarden - Tel. 02/467.22.11 - Telex 63435 VUM B

Mr. Germain Pirlot
Kemmelbergstraat, 5
Bus 3,
8400 Oostende

Groot-Bijgaarden, 24 août, 1989

Cher Monsieur,

J'ai lu votre lettre avec d'autant plus intérêt que feu mon père était „espérantiste" et que j'ai quelque connaissances - très minimes - de cette langue.

Je constate dans votre lettre que nous sommes d'accord sur la plupart des problèmes que j'ai soulevés dans mon article. Je serais cependant moins affirmative que vous qu'il n'y a pas de voie moyenne raisonnable et acceptable entre l'utilisation d'un langage très recherché et celle „du langage simpliste d'une bande dessinée" dans la communication transculturelle.

Je suis d'accord que le recours à une langue neutre et supranationale constituerait un „linguistic handshake", comme le dit si bien le Los Angeles Times, qui mettrait tous les interlocuteurs sur un pied d'égalité. J'ai néanmoins quelques questions sur la facilité d'apprendre cette langue. Pour autant que je m'en souviene, l'espéranto est, dans son vocabulaire et sa grammaire, une sorte de dénominateur commun des langues Indo-Européennes. S'il ne présente pas de grandes difficultés à des Européens, il me semble que, pour un Japonais, un Chinois ou un Arabe, apprendre l'espéranto ne serait pas tellement moins difficile que d'apprendre l'anglais ou le français sans offrir les mêmes avantages, c'est à dire l'accès à une grande littérature, une presse, un peuple etc.

Mais, quoi qu'il en soit, on ne peut que constater que depuis quelque cent ans, et malgré un grand nombre d'espérantistes dans de nombreux pays, l'espéranto n'a pas réussi son „take-off" comme lingua franca internationale. On peut le regretter mais cela ne change rien à ce fait.

Je vous remercie de l'intérêt que vous avez porté à mon article et je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Mia DOORNAERT